



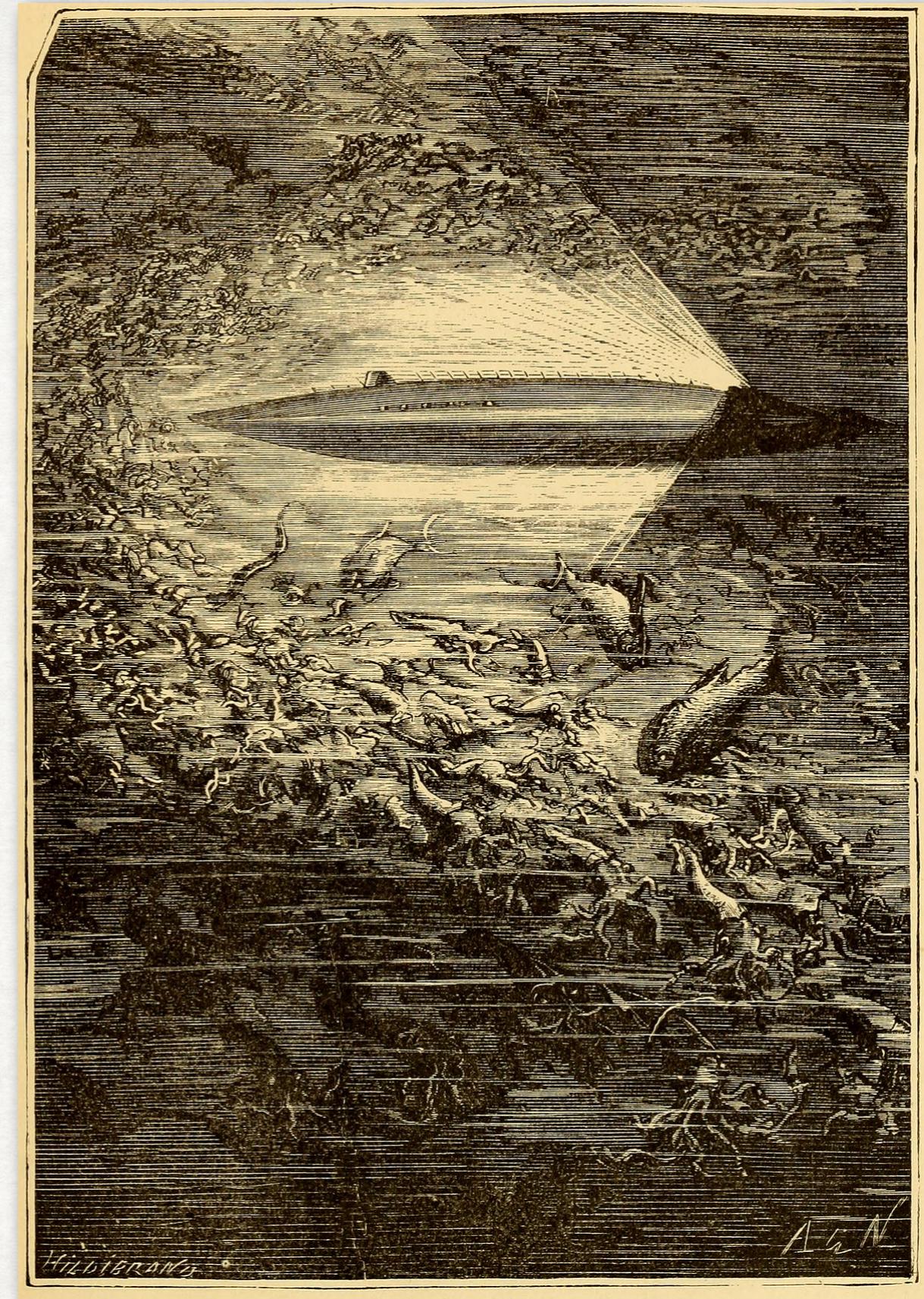
De la science dans la fiction à la science-fiction. Parcours d'œuvres de Jules Verne à nos jours

Luce Roudier
Journée Actualité de Jules Verne
Université Paris Nanterre, 16 octobre 2019

ASSOCIER LA SCIENCE ET LA FICTION



Le Nautilus de Fulton, réplique
Cité de la Mer (Cherbourg)



Le Nautilus de Verne
Gravure de Neuville, 1875

« — Monsieur le professeur, répondit le capitaine Nemo, mon électricité n'est pas celle de tout le monde, **et c'est là tout ce que vous me permettrez de vous en dire.**

— Je n'insisterai pas. monsieur, et je me contenterai d'être très étonné d'un tel résultat. Une seule question, cependant, à laquelle vous ne répondrez pas si elle est indiscrete. Les éléments que vous employez pour produire ce merveilleux agent doivent s'user vite. **Le zinc, par exemple, comment le remplacez-vous**, puisque vous n'avez plus aucune communication avec la terre ?

— Votre question aura sa réponse, répondit le capitaine Nemo. Je vous dirai, d'abord, qu'il existe au fond des mers des mines de zinc, de fer, d'argent, d'or, dont l'exploitation serait très certainement praticable. Mais je n'ai rien emprunté à ces métaux de la terre, et **j'ai voulu ne demander qu'à la mer elle-même les moyens de produire mon électricité.**

— A la mer ?

— Oui, monsieur le professeur, et les moyens ne me manquaient pas. J'aurais pu, en effet, en établissant un circuit entre des fils plongés à différentes profondeurs, obtenir l'électricité par la diversité de températures qu'ils éprouvaient ; mais j'ai préféré employer un système plus pratique.

— Et lequel ?

— **Vous connaissez la composition de l'eau de mer.** Sur mille grammes on trouve quatre-vingt-seize centièmes et demi d'eau, et deux centièmes deux tiers environ de chlorure de sodium ; puis, en petite quantité, des chlorures de magnésium et de potassium, du bromure de magnésium, du sulfate de magnésie, du sulfate et du carbonate de chaux. Vous voyez donc que le chlorure de sodium s'y rencontre dans une proportion notable. Or, c'est ce sodium que j'extrais de l'eau de mer et dont je compose mes éléments.

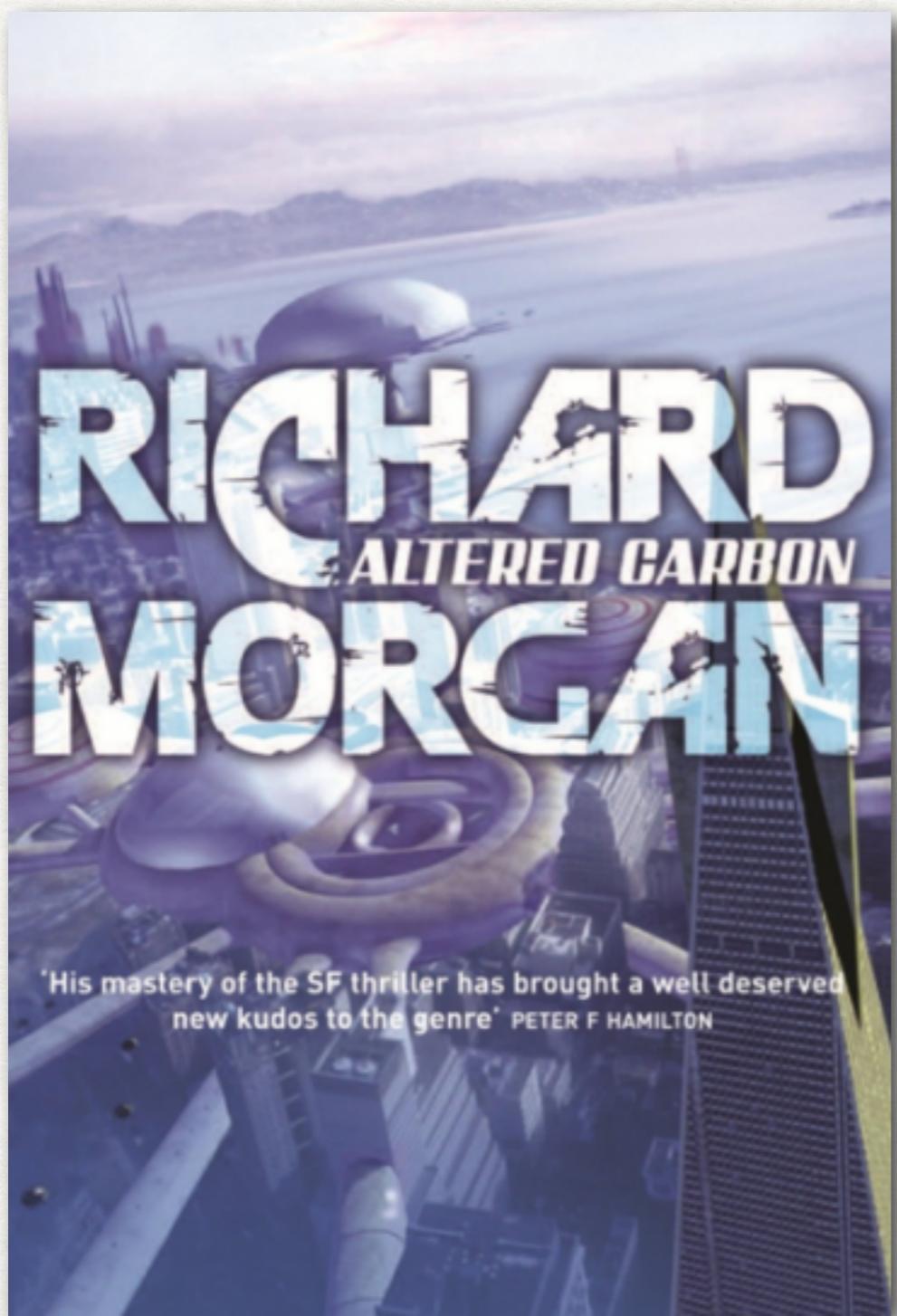
— Le sodium ?

— Oui, monsieur. Mélangé avec le mercure, il forme un amalgame qui tient lieu du zinc dans les éléments Bunzen. Le mercure ne s'use jamais. Le sodium seul se consomme, et la mer me le fournit elle-même. Je vous dirai, en outre, que les piles au sodium doivent être considérées comme les plus énergiques, et que leur force électromotrice est double de celle des piles au zinc.

— Je comprends bien, capitaine, l'excellence du sodium dans les conditions où vous vous trouvez. La mer le contient. Bien. Mais il faut encore le fabriquer, l'extraire en un mot. Et comment faites-vous ? Vos piles pourraient évidemment servir à cette extraction ; mais, si je ne me trompe, la dépense du sodium nécessitée par les appareils électriques dépasserait la quantité extraite. Il arriverait donc que vous en consommeriez pour le produire plus que vous n'en produiriez !

— Aussi, monsieur le professeur, je ne l'extrais pas par la pile, et j'emploie tout simplement la chaleur du charbon de terre. »

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*
(chapitre 12 : « Tout par l'électricité »)



« J'ai étudié et analysé tout ce qui rapport à **cette force inconnue** qu'on appelle la force psychique. Eh bien, cette force, je suis parvenu à expliquer dans quelles conditions elle se meut, et à l'utiliser d'une façon tout à fait surprenante... [...]

Le docteur Barraduc, un des savants qui se sont le plus occupés des problèmes psychiques, est parvenu à rendre matériels et sensibles, à **photographier pour ainsi dire, les sentiments de l'âme humaine.**

Si l'on approche, dit-il, une plaque photographique d'une personne, sans cependant qu'il y ait contact, cette plaque est impressionnée diversement, selon que cette personne est éveillée, endormie, malade, gaie ou triste. [...] On peut dire, en quelque sorte, qu'il est arrivé à photographier la joie, la tristesse, la colère. Tel est le principe qui m'a servi de point de départ ; et c'est ce qui m'a conduit à ma **théorie des idées lumineuses.**

D'abord, j'ai cessé d'employer les plaques photographiques ordinaires, et j'ai, très rapidement, – **guidé par certains livres du Moyen Age** – construit des plaques végétales, sensibles seulement aux effluves psychiques. [...]

La haine et l'égoïsme sont négatifs, même en science. Il y a donc des idées, que j'ai appelées les idées lumineuses, et qui sont à peu près impérissables, parce qu'elles ne contiennent aucune parcelle de négation. »

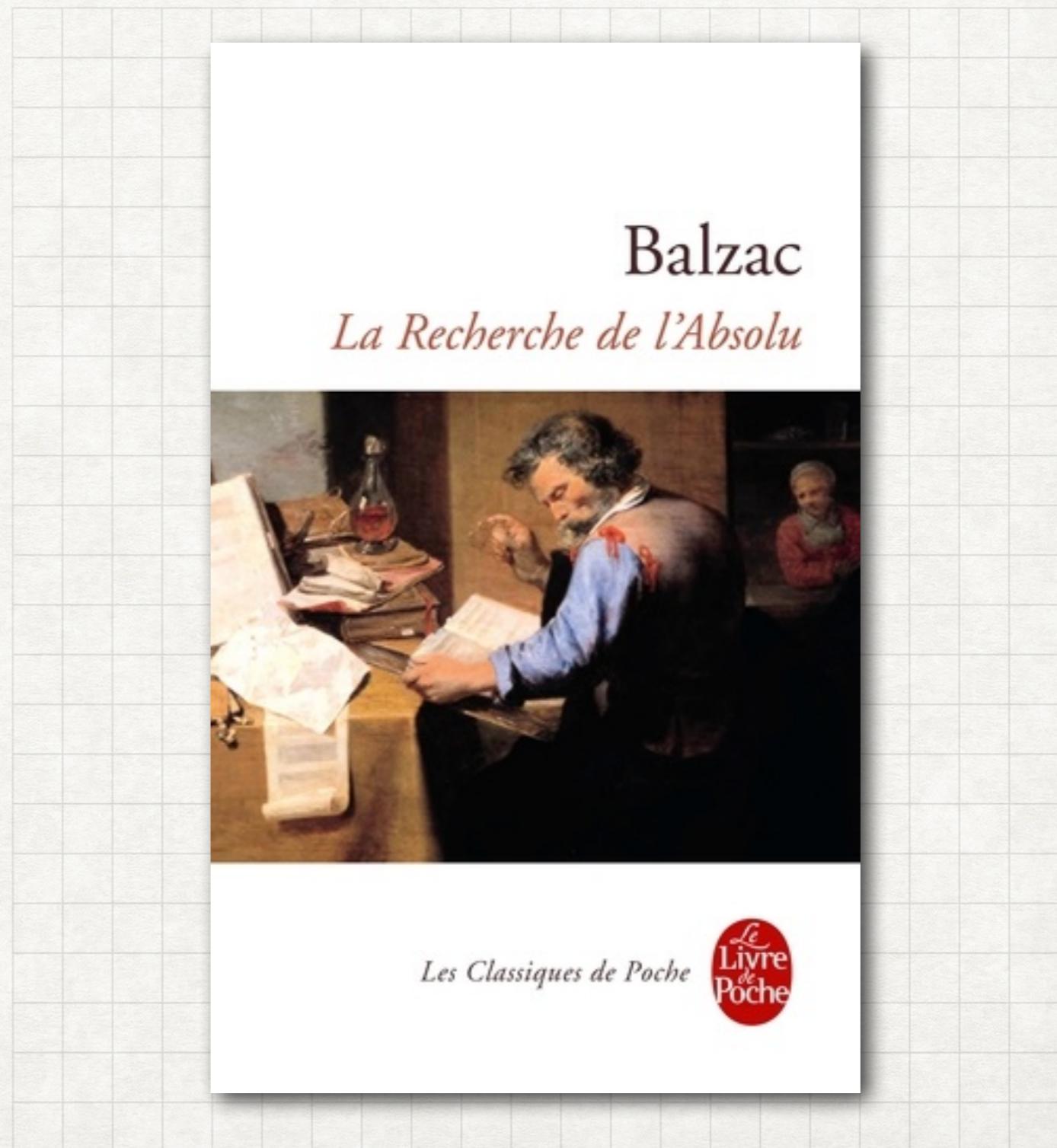
Gustave Le Rouge, *La Conspiration des Milliardaires*
(T.3, chapitre 11 : « L'accumulateur psychique »)

« SCIENCE ET FICTION »

OU SCIENCE-FICTION

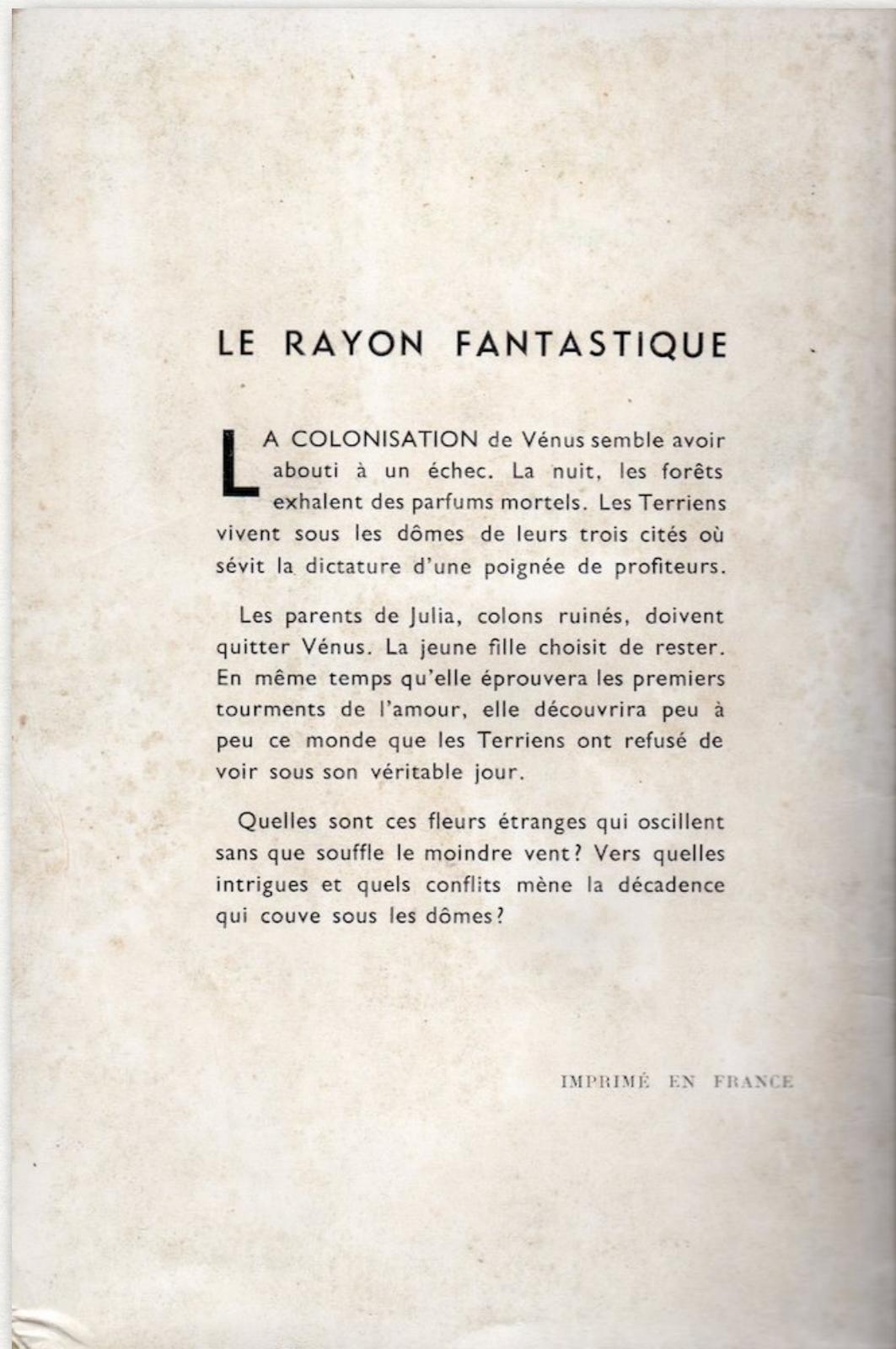
Balzac, *La Recherche de l'absolu*

- Parution en 1834, et fait partie des « Scènes de la vie privée ».
- La dernière version remaniée, de 1845, est classée dans les « Etudes philosophiques ».



Balzac, *La Recherche de l'absolu*

- 1- « Ses yeux convulsés exprimèrent jusqu'au moment où le médecin les ferma le regret de n'avoir pu léguer à la Science le mot d'une énigme dont le voile s'était tardivement déchiré sous les doigts décharnés de la mort. »
- 2- « Soit qu'il eût saisi la portée de ses recherches, soit que le penchant inné chez l'homme pour l'imitation lui ait fait adopter les idées dans l'atmosphère duquel il vivait. »
- 3- « Si Buffon a fait un magnifique ouvrage en essayant de représenter dans un livre l'ensemble de la zoologie, n'y avait-il pas une œuvre de ce genre à faire pour la société ? » (Avant-Propos de la *Comédie Humaine*, 1842)



LE RAYON FANTASTIQUE

LA COLONISATION de Vénus semble avoir abouti à un échec. La nuit, les forêts exhalent des parfums mortels. Les Terriens vivent sous les dômes de leurs trois cités où sévit la dictature d'une poignée de profiteurs.

Les parents de Julia, colons ruinés, doivent quitter Vénus. La jeune fille choisit de rester. En même temps qu'elle éprouvera les premiers tourments de l'amour, elle découvrira peu à peu ce monde que les Terriens ont refusé de voir sous son véritable jour.

Quelles sont ces fleurs étranges qui oscillent sans que souffle le moindre vent? Vers quelles intrigues et quels conflits mène la décadence qui couve sous les dômes?

IMPRIMÉ EN FRANCE

BERNARD WERBER LES THANATONAUTES



L'homme a tout exploré : le monde de l'espace, le monde sous-marin, le monde souterrain ; seul le continent des morts lui est inconnu. Voilà la prochaine frontière.

Michael Pinson et son ami Raoul Razorbak, deux jeunes chercheurs sans complexes, veulent relever ce défi et, utilisant les techniques de la médecine comme celles de l'astronautique, ils partent à la découverte du paradis.

Leur dénomination ? Les thanatonautes.

Du grec *Thanatos* (divinité de la mort) et *nautès* (navigateur).

Leurs guides ? Le livre des morts tibétain, le livre des morts égyptien, mais aussi les grandes mythologies et les textes sacrés de pratiquement toutes les religions.

Peu à peu les thanatonautes dressent la carte géographique de ce monde inconnu.

En Dante moderne, Bernard Werber nous emmène dans un voyage époustouflant.

*Tous les titres de Bernard Werber
sont au Livre de Poche.*

31 / 3922 / 7

ISBN : 978-2-253-13922-5

Couverture : Studio LGF.
© Hemera / Getty Images.
texte intégral
www.livredepoch.com

7,10 € TTC



9 782253 139225



BARJAVEL

La nuit des temps

L'Antarctique. À la tête d'une mission scientifique française, le professeur Simon fore la glace depuis ce qui semble une éternité. Dans le grand désert blanc, il n'y a rien, juste le froid, le vent, le silence.

Jusqu'à ce son, très faible. À plus de 900 mètres sous la glace, quelque chose appelle. Dans l'euphorie générale, une expédition vers le centre de la Terre se met en place.

Un roman universel devenu un classique de la littérature mêlant aventure, histoire d'amour et chronique scientifique.

Également chez Pocket : *Le grand secret*, *Les chemins de Katmandou*, *Une rose au paradis* et *Les dames à la licorne*.

Texte intégral

ISBN 978-2-266-23091-9



CATÉGORIE
7

Illustration de Joann Sfar.
Photo de l'auteur : © Ulf Andersen.

www.pocket.fr

Le Serpent à Plumes
collection motifs

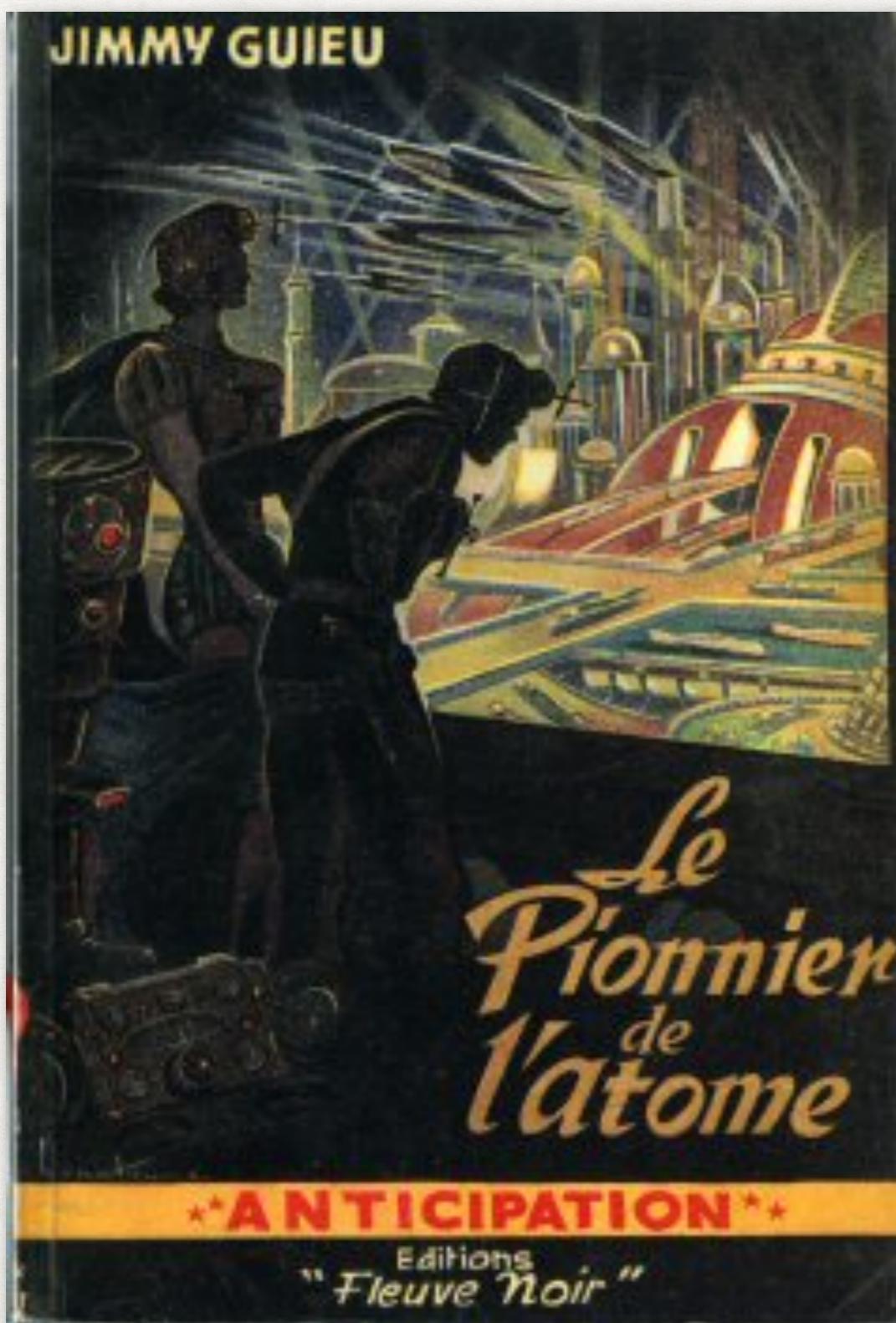
En 1672, Guillaume d'Orange prend le pouvoir en Hollande, profitant du massacre par le peuple des frères Jean et Cornéille de Witt, accusés de tractations secrètes avec la France. Accusé à tort de trahison et condamné, le jeune Cornélius van Baerle (filleul de Cornéille de Witt), continue de se livrer à sa passion des tulipes en essayant de créer une tulipe noire, dont la découverte sera récompensée par un prix de la société horticole de Harlem.

Cet épisode tragique de la vie politique hollandaise sert de base à l'aventure de Cornélius, qui, depuis sa prison, va connaître deux histoires d'amour : l'une avec sa tulipe noire, supplantée petit à petit par celle avec Rosa, la fille de son geôlier.

Extrêmement célèbre, ce remarquable ouvrage écrit en 1850 est considéré comme un récit à part dans l'œuvre de Dumas.


www.editionsdurocher.fr
716 810 1 10 €
ISBN 978 2 268 05882 5
9 782268 058825

Tulipa negra





Jean-Philippe Jaworski

MÊME PAS MORT

Rois du monde, I



Je m'appelle Bellovèse, fils de Sacrovèse, roi des Turons. Pendant la guerre des Sangliers, le haut roi, mon oncle Ambigat, a tué mon père. Ma mère, mon frère et moi avons été exilés au fond du royaume biturige. Parce que nous étions de son sang, parce qu'il n'est guère glorieux de tuer des enfants, Ambigat nous a épargnés.

Le temps a suivi son cours. Nous avons grandi. Alors mon oncle s'est souvenu de nous. Il a voulu régler ce vieux problème : il nous a envoyés, mon frère et moi, guerroyer contre les Ambrones. Dès le début des combats, nous nous sommes jetés au milieu du péril, et je suis tombé dans un fourré de lances. Mais l'impensable s'est produit : je ne suis pas mort.

Premier tome d'une trilogie qui fera date, *Même pas mort* confirme tout le talent de Jean-Philippe Jaworski et le place au firmament des auteurs de *fantasy*.

**Prix Imaginales 2014
du meilleur roman français
de fantasy**

**Prix Planète-SF
des blogueurs 2014**

Jean-Philippe Jaworski, né en 1969, est l'auteur de deux jeux de rôle : *Tiers Âge* et *Te Deum pour un massacre*. Il conjugue une gouaille et un esprit de contes de fées à la Peter S. Beagle avec l'astuce et le sens de l'aventure d'un Alexandre Dumas.

Illustration de couverture d'Aurélien Police.

folio
SF

FOLIO-LESITE.FR/FOLIOSF

A45774 F8
9 782070 457774 8

Jean-Philippe Jaworski **MÊME PAS MORT**
Rois du monde, I

NOMMER ET DÉLIMITER LA SCIENCE-FICTION

William Wilson, *A little earnest book upon a great old subject*

FICTION has lately been chosen as a means of familiarizing science in one single case only, but with great success. It is by the celebrated dramatic Poet, R. H. Horne, and is entitled "The Poor Artist; or, Seven Eye-sights and One Object." We hope it will not be long before we may have other works of Science-Fiction, as we believe such books likely to fulfil a good purpose, and create an interest, where, unhappily, science alone might fail.*

« La fiction a récemment été choisie comme un moyen de familiarisation avec la science, dans un cas unique, mais avec un franc succès. [...] Nous espérons qu'il ne se passera pas longtemps avant que nous ne puissions voir d'autres œuvres de Science-Fiction, car nous pensons que de ces livres servent un but louable, et peuvent susciter de l'intérêt là où, hélas, la science seule n'y parviendrait pas. »

Magazine Amazing Stories, 1927



« Remember that Jules Verne was a sort of Shakespeare in science fiction. »

Une évolution terminologique

Scientific romance

Scientifiction

Speculative fiction

Merveilleux scientifique
(voyages extraordinaires)

Anticipation



Science fiction
(années 1920)

=> sci-fi

Science-fiction
(années 1950)

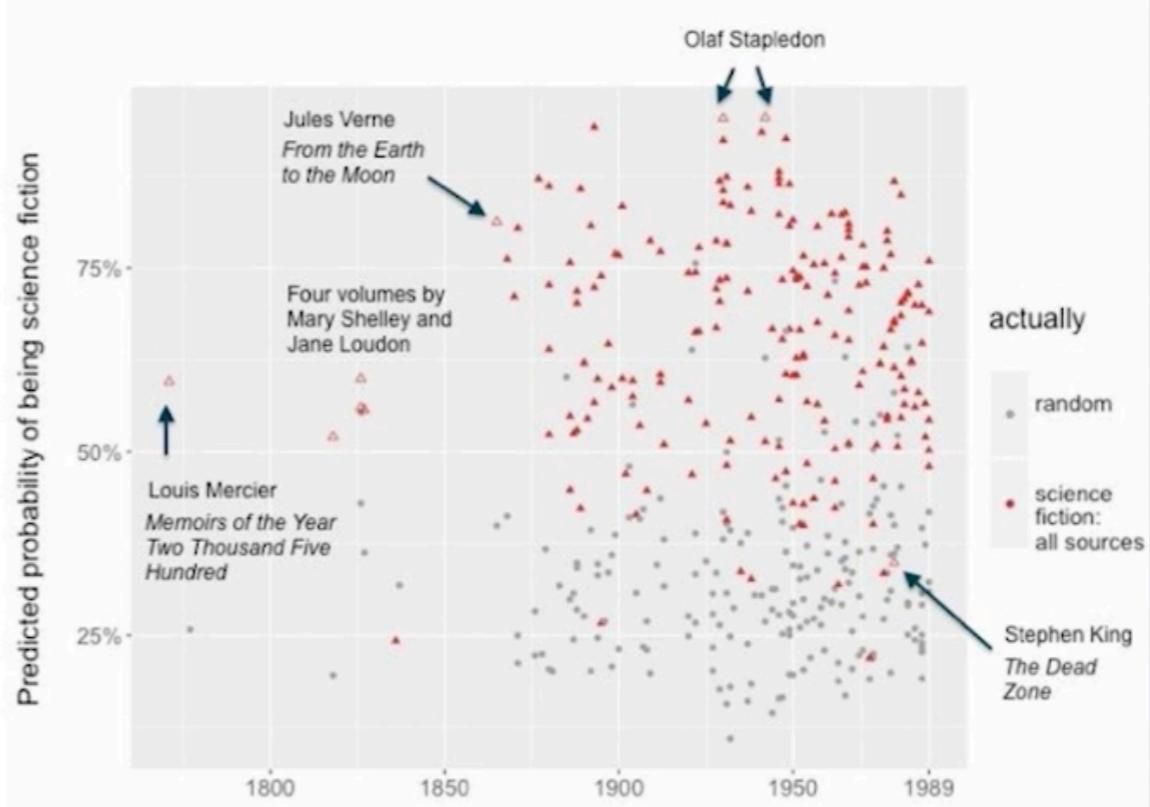
=> SF

Pierre-Carl Langlais & Matthieu Letourneux

« Fictions policières. Des collections éditoriales au genre ? »

Genres littéraires et classification automatisée

Dans « The Life Cycle of Genres », Ted Underwood détourne la classification automatisée pour évaluer l'inertie stylistique de certains genres (dont le policier et la science fiction) sur une très longue période.



Séance Numapresse du 14 janvier 2019

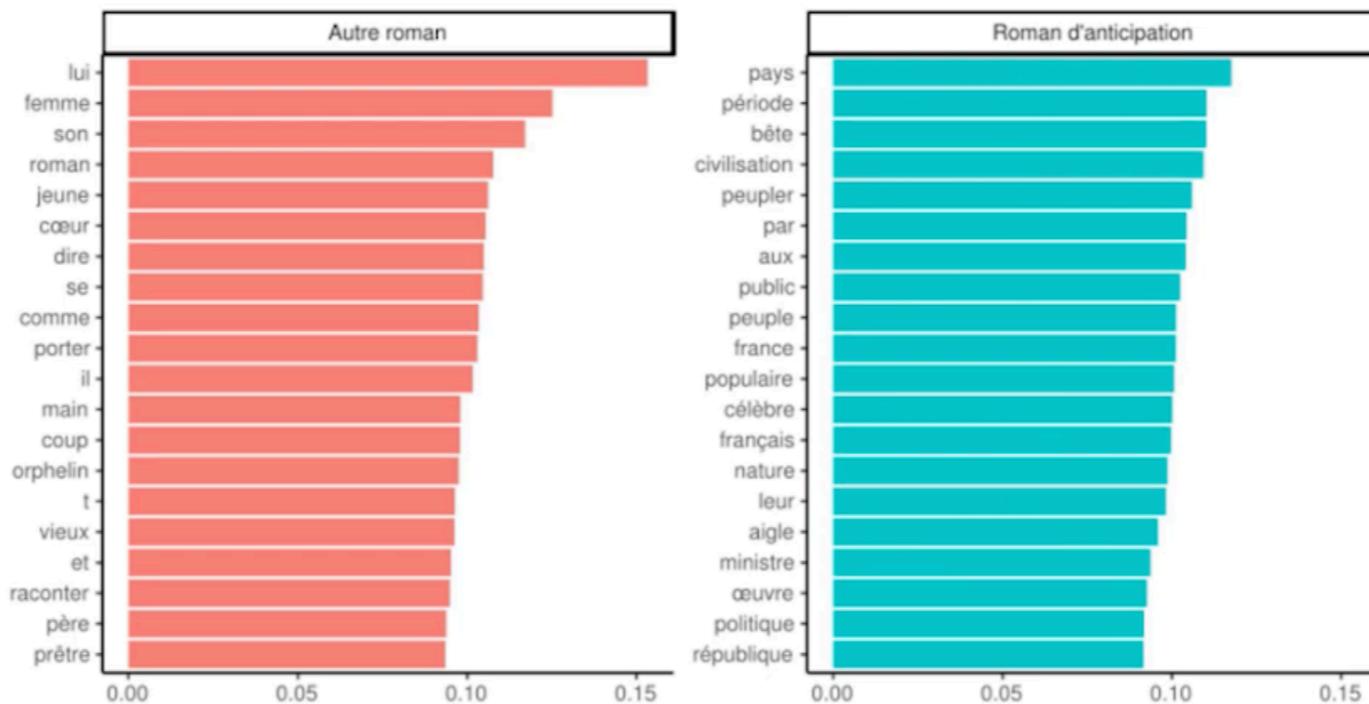
URL : <https://www.youtube.com/watch?v=PHksvx0KA7k>



Définir le modèle.

Comme les modèles de Numapresse, le modèle d'anticipation fonctionne à partir du vocabulaire : les fréquences élevées (ou au contraire basse) dessinent un portrait-robot lexical de ce que nous tentons de classer.

Principales variables utilisés par le modèle



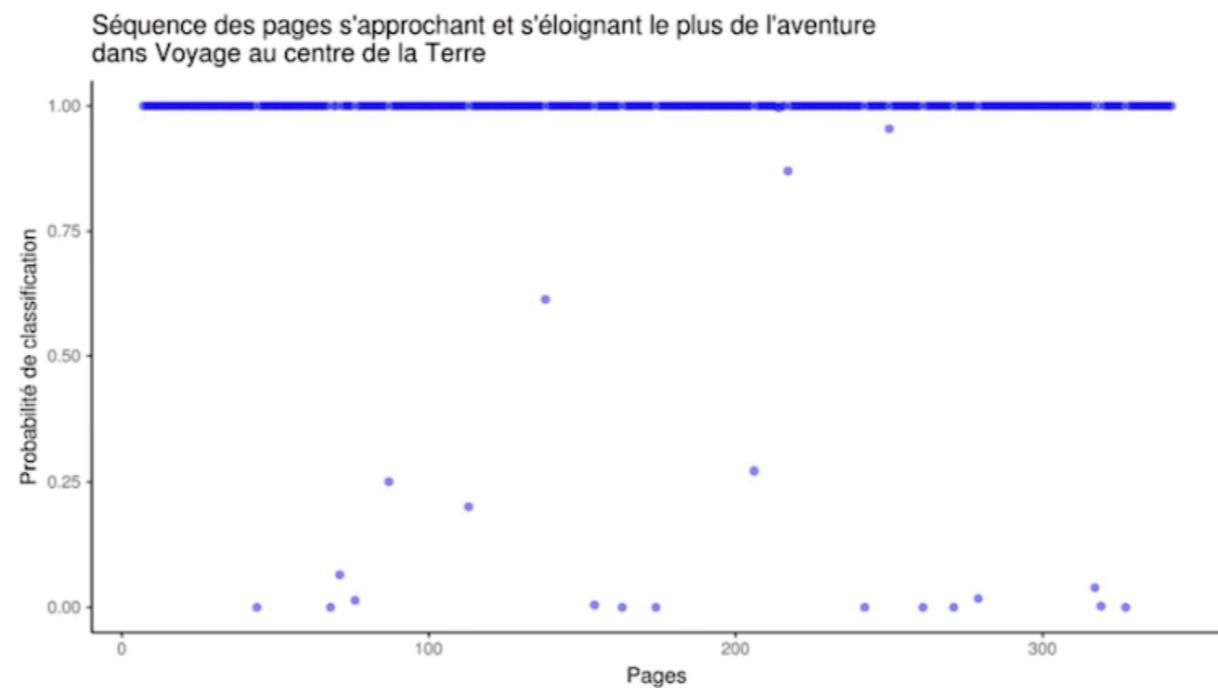
Séance Numapresse du 14 janvier 2019

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=PHksvx0KA7k>



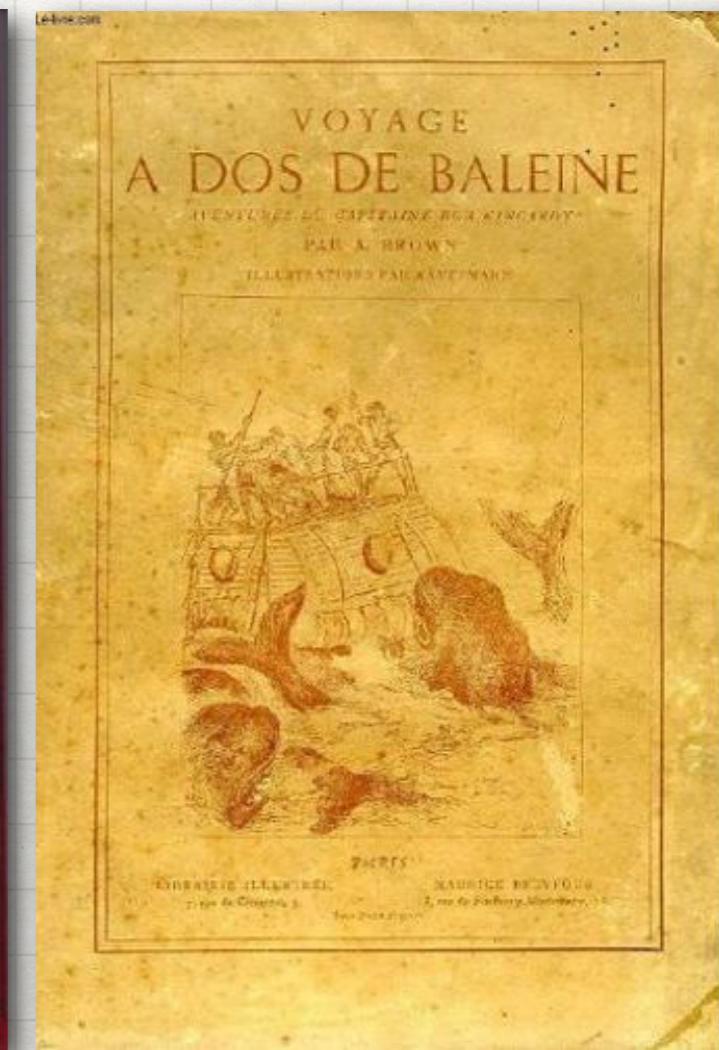
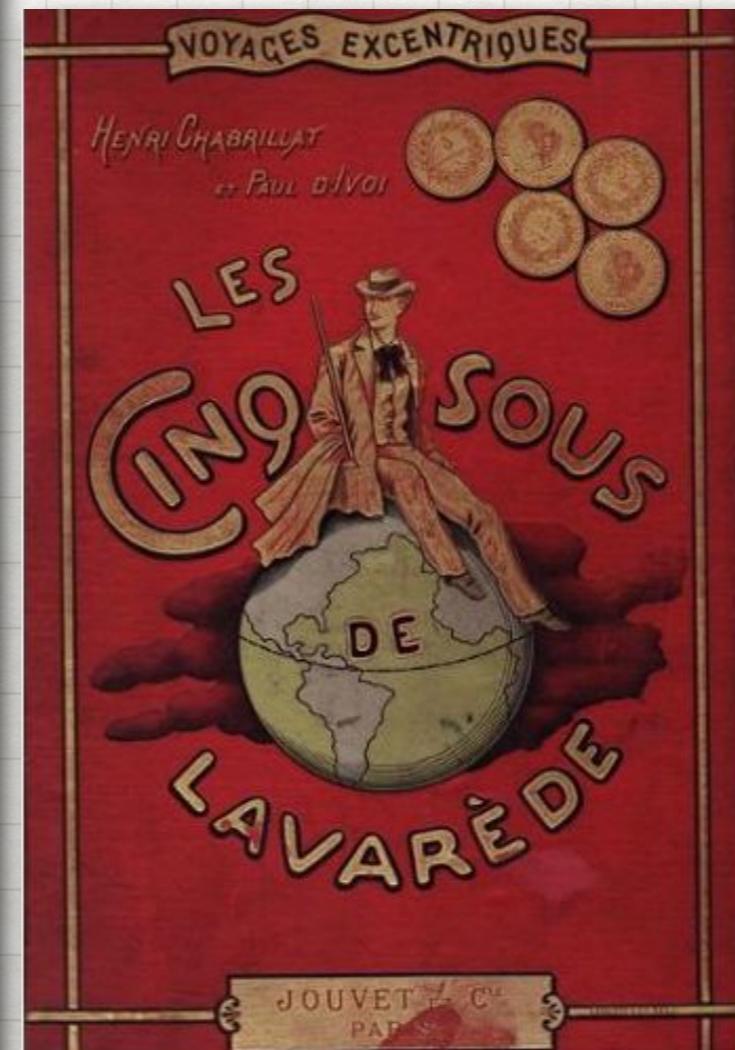
Classer les genres romanesques : pour une approche critique.

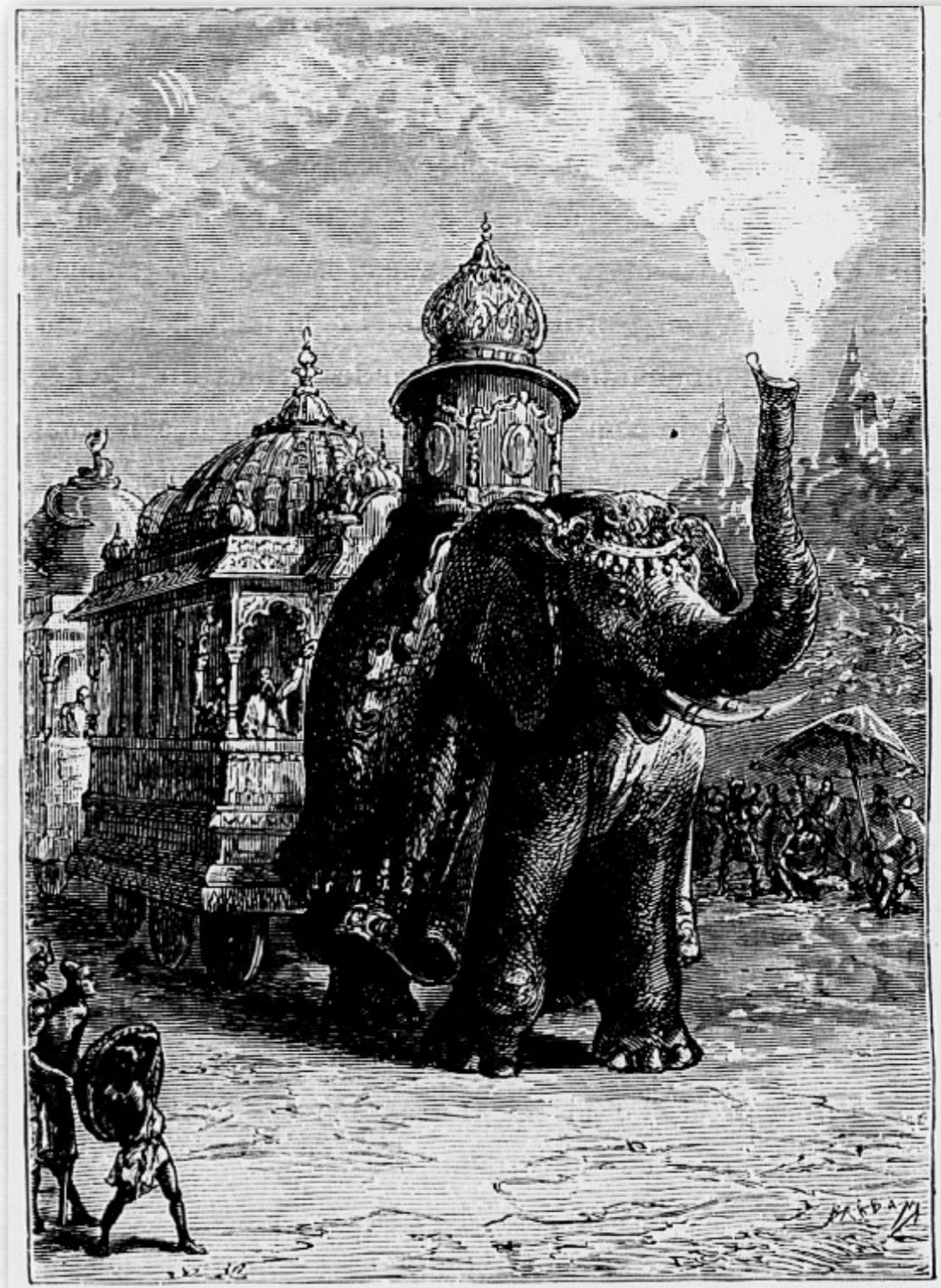
L'utilisation des modèles conduit finalement à une "non-classification" : les titres du corpus comme Verne relèvent très fortement du genre du « roman d'aventure », ce qui suggère que l'affiliation à l'anticipation relève d'une lecture anachronique.

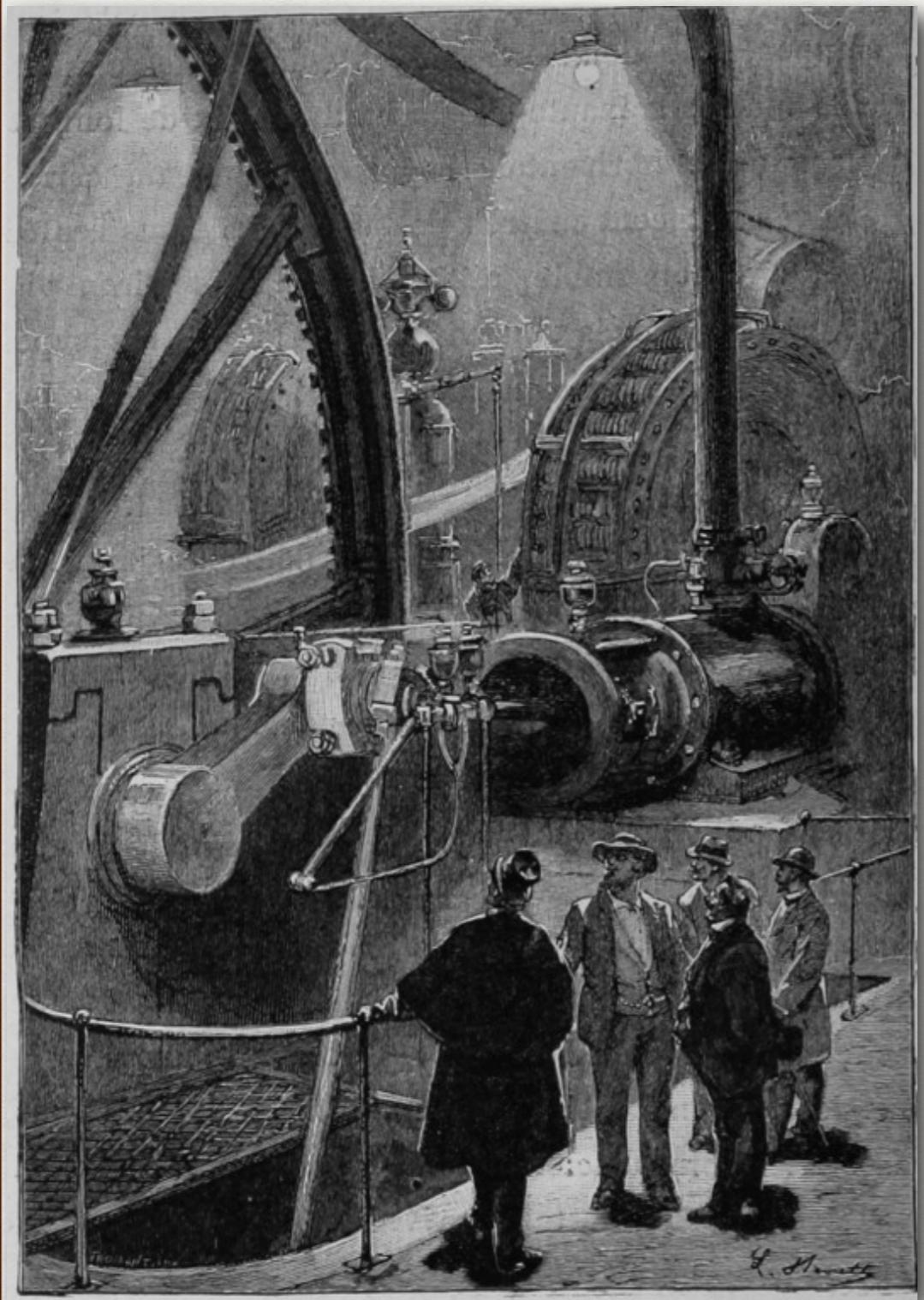


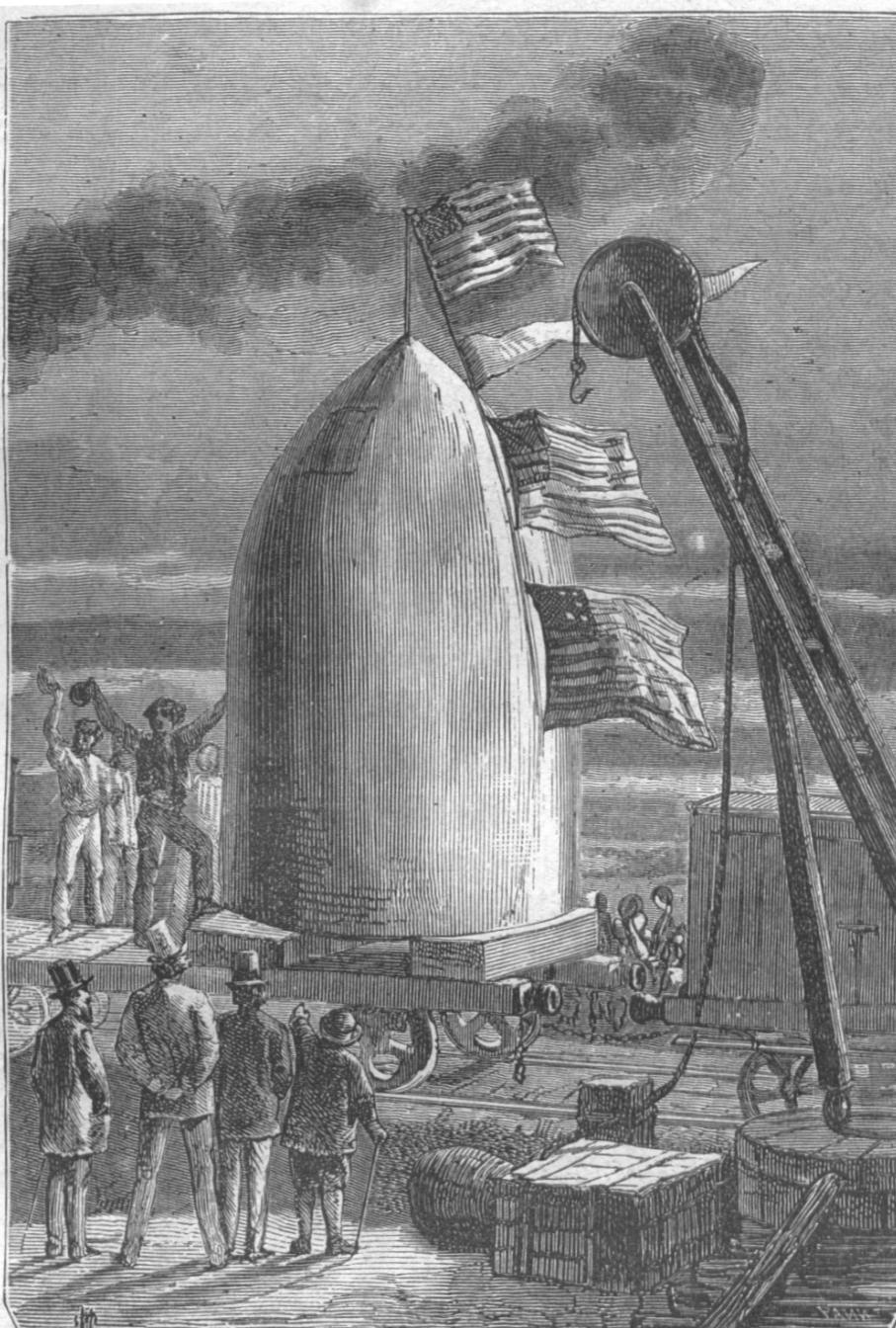
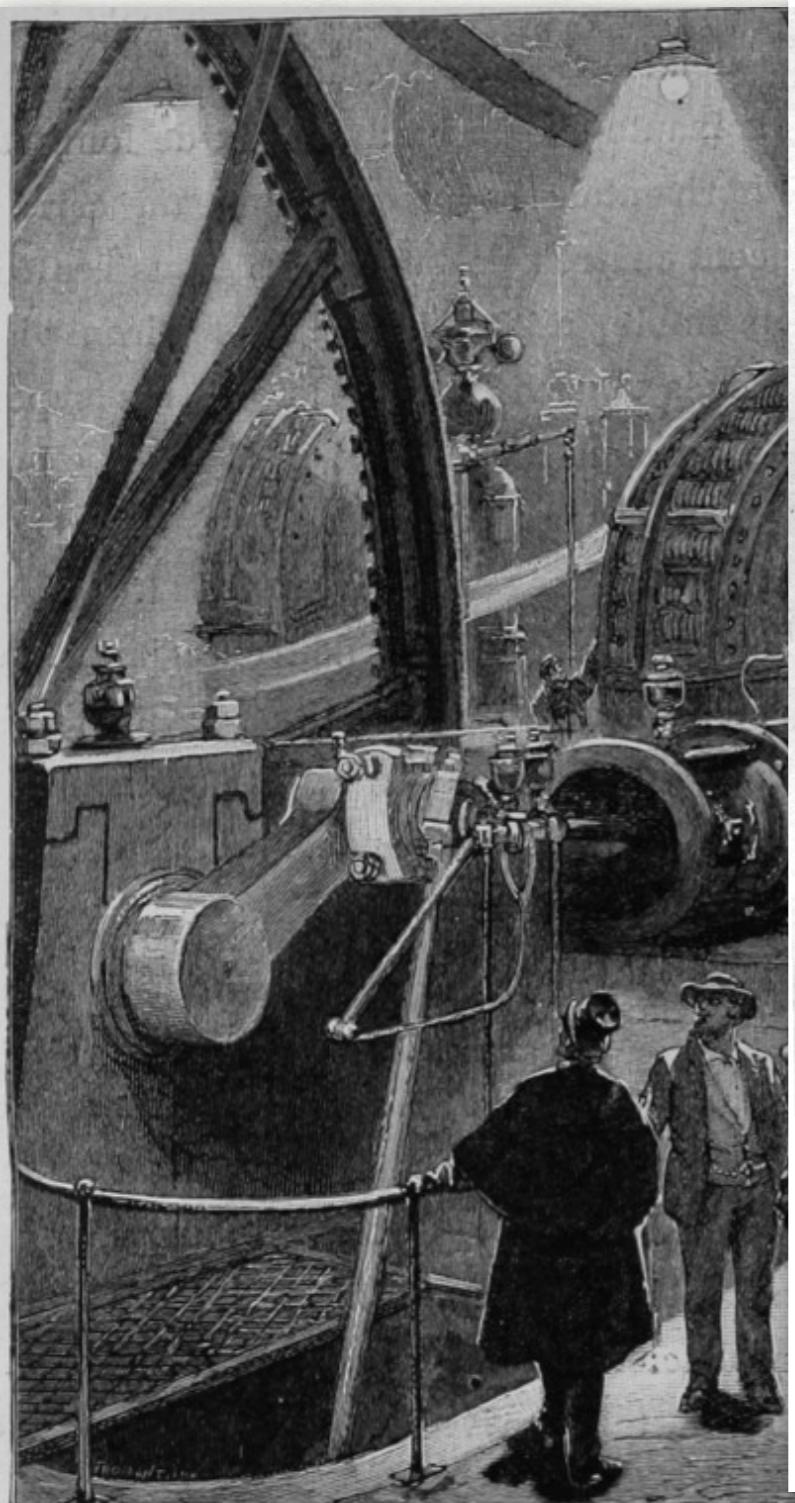
Séance Numapresse du 14 janvier 2019

URL : <https://www.youtube.com/watch?v=PHksvx0KA7k>



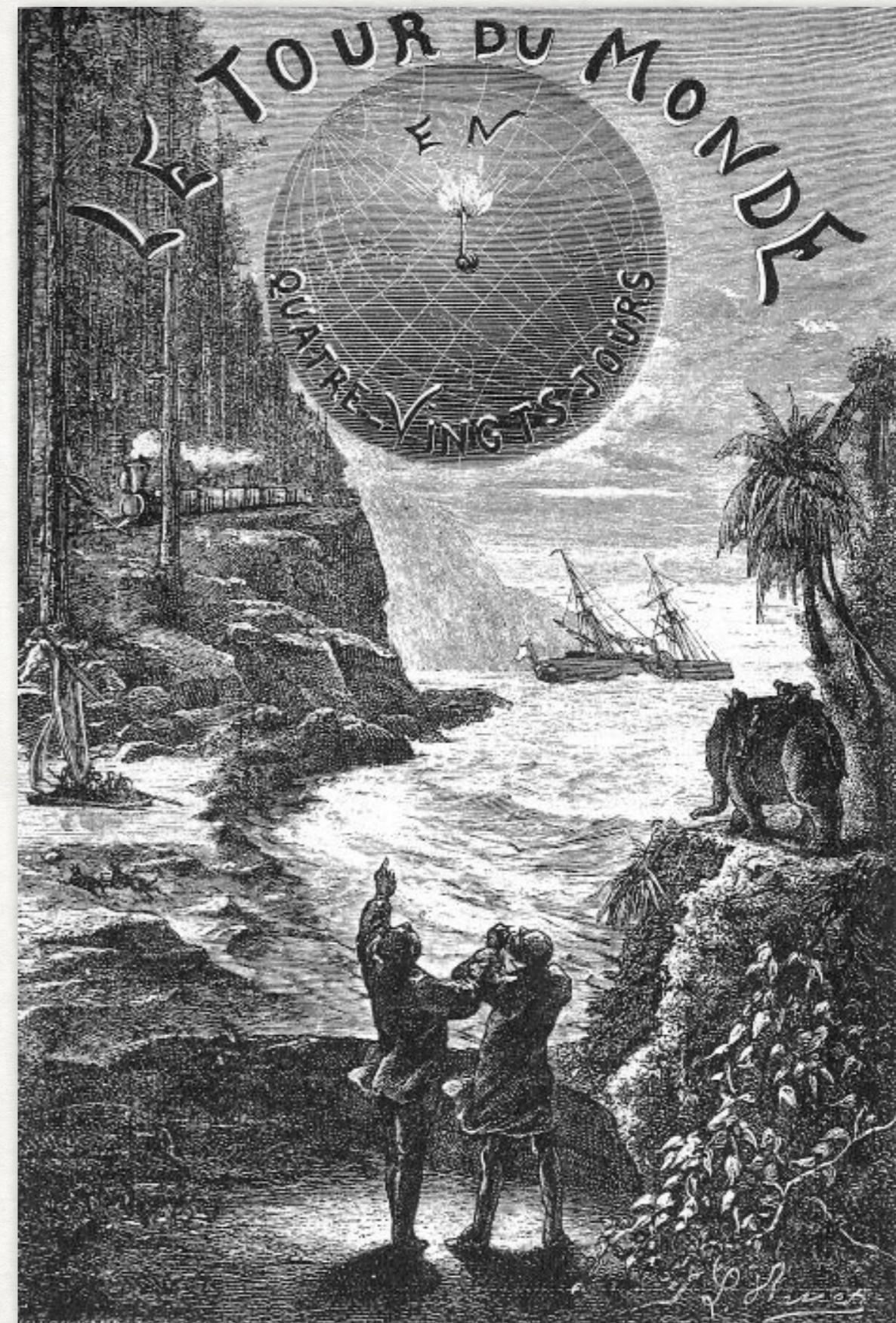






L'arrivée du projectile à Stone's-Hill (p. 139).





Des traits définitoires ?

- la science y est présente, non en tant que décor mais comme élément constitutif / moteur de l'intrigue
→ expérience de pensée
- une dimension d'anticipation (chronologique, technologique...)
- une dimension d'exotisme / d'étrangement géographique* (sous l'eau, sous terre, au pôle, dans l'espace, dans le temps...)
→ distanciation cognitive

* Sur le dépaysement/déplacement, voir Matthieu Letourneux, *Le roman d'aventures 1870-1930*, Limoges, PULIM, 2010, 455 pages, chapitre « Typologies du roman d'aventure »

- dépaysement spatial, géographique
- dépaysement historique
- dépaysement social

- dépaysement du regard
- dépaysement fantastique

NOMMER ET DÉLIMITER LA SCIENCE-FICTION

« Le vent, tiède et endormi, poussait une brassée de feuilles contre la fenêtre. Wolf, fasciné, guettait le petit coin de jour démasqué périodiquement par le retour en arrière de la branche. Sans motif, il se secoua soudain, appuya ses mains sur le bord de son bureau et se leva. Au passage, il fit grincer la lame grinçante du parquet et ferma la porte silencieusement pour compenser. Il descendit l'escalier, se retrouva dehors et ses pieds prirent contact avec l'allée de briques, bordée d'orties bifides, qui menait au Carré, à travers l'**herbe rouge** du pays.

La **machine**, à cent pas, **charcutait le ciel de sa structure d'acier gris**, le cernait de **triangles inhumains**. La **combinaison de Saphir Lazuli, le mécanicien, s'agitait** comme un gros hanneton cachou près du moteur. **Saphir était dans la combinaison**. De loin, Wolf le héla et le hanneton se redressa et s'ébroua.

Il rejoignit Wolf à dix mètres de **l'appareil** et ils terminèrent ensemble.

– Vous venez le **vérifier** ? demanda-t-il.

– Il m'a l'air d'être temps, dit Wolf.

Il regarda l'appareil. **La cage était remontée, et entre les quatre pieds râblés béait un puits profond. Il contenait, rangés en bon ordre, les éléments destructeurs qui viendraient s'ajuster automatiquement à la suite les uns des autres, au fur et à mesure de leur usure.**

– Pourvu qu'il n'y ait pas de pépin, dit Wolf. Après tout, ça peut ne pas tenir. **C'est calculé juste.**

– Si on a un seul pépin avec une machine pareille, grogna Saphir, **j'apprends le brenouillou** et je ne parle plus que ça tout le reste de ma vie.

– **Je l'apprends aussi**, dit Wolf. Il faudra bien que tu parles à quelqu'un, n'est-ce pas ?

– Pas d'histoires, dit Lazuli excité. Le brenouillou, c'est pas encore pour demain. On met en marche ? On va chercher votre femme et ma Folavril ? Il faut qu'elles voient ça.

– Il faut qu'elles voient ça, répéta Wolf sans conviction.

– Je prends le scooter, dit Saphir. Je suis de retour dans trois minutes.

Il enfourcha le petit scooter qui partit en grondant et cahota sur le chemin de briques. Wolf était tout seul au milieu du Carré. Les hauts murs de **pierre rose** s'élevaient nets et précis à quelques centaines de mètres.

Wolf, debout devant la machine, au milieu de l'**herbe rouge** attendait. [...]

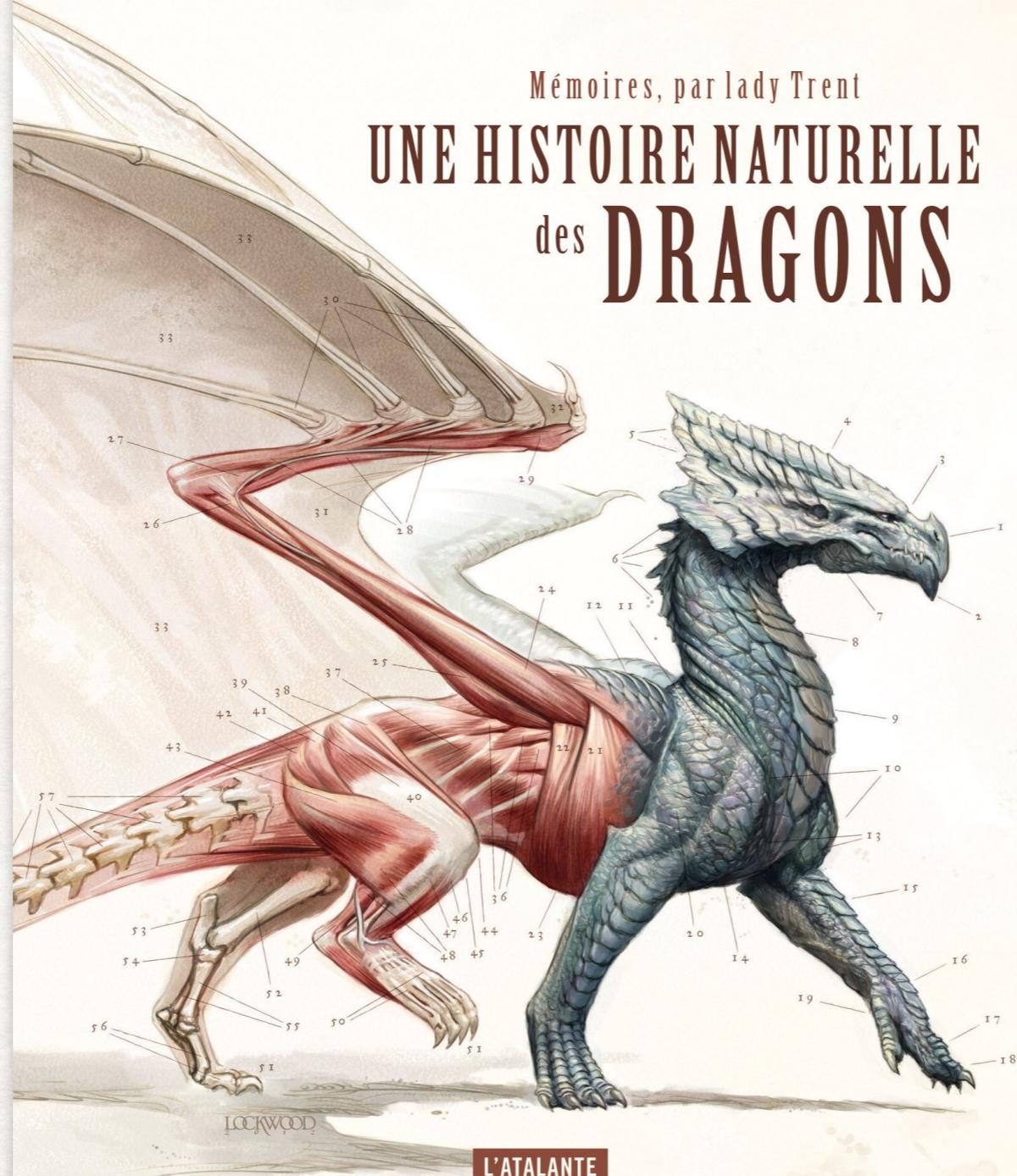
Le ciel, **assez bas**, luisait sans bruit. Pour le moment, **on pouvait le toucher du doigt en montant sur une chaise** ; mais il suffisait d'une risée, d'une saute de vent, pour qu'il se rétracte et s'élève à l'infini...

Il s'approcha du **tableau de commande**, et ses mains laminées en éprouvèrent la solidité. Il avait la tête légèrement inclinée comme toujours, et son profil dur se découvrait sur la tôle, moins résistante, de **l'armoire de contrôle**. Le vent plaquait sur son corps sa chemise de toile blanche et son pantalon bleu. »

Boris Vian, L'**herbe rouge** (incipit)

~~~ Marie BRENNAN ~~~

Mémoires, par lady Trent  
UNE HISTOIRE NATURELLE  
des DRAGONS



« Très semblables en cela aux requins, les serpents de mer peuvent être attirés avec des appâts. Procéder ainsi est néanmoins risqué, s'il y a plus d'un serpent dans le voisinage. [...]

Nous attrapâmes et découpâmes notre poisson en morceaux, puis nous lançâmes notre appât et attendîmes. [...] [« Les trois premières fois, notre attente fut vaine »]

Les marins exagèrent. Pour ce que j'en ai vu, cette tendance se vérifie partout dans le monde. C'est ainsi qu'on finit par ne rien prendre en compte de ce qu'un matelot vous raconte, parce que la réalité n'est jamais à la hauteur. Un requin de quatre mètres en mûsure six ou huit. Une forte tempête devient un ouragan. Un narval qui se chauffe au soleil, une belle sirène qui peigne sa chevelure.

**Je ne suis pas marin et j'affirme, avec la plus grande et la plus complète honnêteté scientifique**, qu'un serpent de mer peut jaillir hors des flots, comme on le dit dans les histoires, et qu'il le fait, formant une colonne d'écailles grises et bleues de cinq, dix, quinze mètres de haut, ruisselant d'eau sur toute sa longueur – puis se courber en plein ciel de manière à retomber la tête de l'autre côté de sa proie. [...]

Le corps du serpent s'abattit sur le pont, brisant le bastingage de chaque côté. Tenant le Basilic serré dans son étreinte, la bête se mit en devoir de nous écraser.

Seul avantage de cette situation : l'animal serpent était à présent à notre portée. [...]

L'équipage mit les canots à la mer et les utilisa afin de haler la bête contre la coque, comme pour les baleines. Nous devions agir vite : la carcasse attirait déjà l'attention. Des mouettes vinrent l'examiner, mais dédaignèrent la viande après quelques coups de bec ; **comme celle des dragons terrestres, la composition chimique du sang des serpents de mer** rend leur chair plutôt mauvaise. Il existe toutefois des charognards marins que son goût ne gêne pas et beaucoup d'entre eux vinrent se renseigner pendant que nous menions **notre travail d'étude**.

Celui-là au moins m'était familier, même si je ne l'avais jamais mené à califourchon sur la carcasse tandis que mes pieds plongés dans l'eau se transformaient en glace. (Je portais bien entendu un pantalon depuis que nous avions quitté Sennsmouth.) [...]

**Notre intérêt se concentrat sur les écailles.** Nous en avions étudié quelques spécimens donnés à des musées [mais] sans **informations détaillées sur la façon dont elles avaient été collectées**, ces écailles ne nous avaient néanmoins pas révélé grand-chose. [...] Nous avions également du **matériel de chimie nécessaire pour préserver un fragment d'os** et nous sectionnâmes une vertèbre dans ce but.

Puis vinrent les **tâches de base**, selon **des modalités que nous avions déjà mises en œuvre** : nous prîmes des **mesures diverses**, puis Tom [...] ouvrit le corps pour **étudier les organes internes**. Pendant ce temps, je demandai aux marins de **couper la tête et de l'apporter à bord**, où je pourrai l'étudier tranquillement tout en ayant relativement chaud. »

Marie Brennan, *Le voyage du Basilic*  
(*Mémoires, par Lady Trent, T. 3, chap. 3*)

# **STATUT AXIOLOGIQUE, PLASTICITÉ STYLISTIQUE**

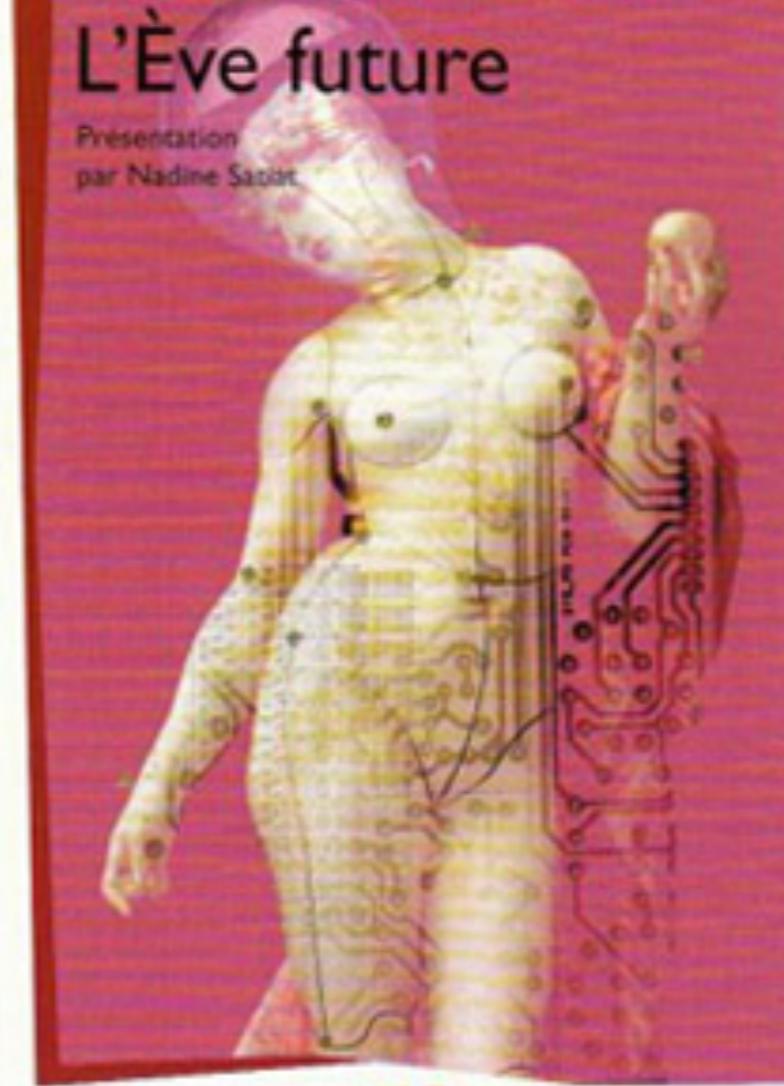
**Villiers  
de l'Isle-Adam**  
**L'Eve future**



GF-Flammarion

**Villiers  
de l'Isle-Adam**  
**L'Ève future**

Présentation  
par Nadine Sadiot



**GF**

« > ... je respire, ça y est, je respire, quelqu'un – **c'est Capt, je le vois maintenant** – m'a retrouvé mon casque... il me remet ma combinaison... je sens ses mains chaudes qui me font du bien sur ma peau... combinaison remise, je n'ai plus froid... plus... j'aspire, j'avale de l'air bon dans la trachée... je relève la tête... tout est couvert de neige... puis ça passe... ça fond de partout... les couleurs des fruits reviennent...

– Qu'est-ce... ? Tu as eu un vertige ?

– Je sais pas. Je ne sentais plus rien... J'étais en feu de haut en bas... Si tu n'avais pas été là, je crois bien que...

– Aucun risque. Je ne t'aurais pas laissée mourir après ce que tu m'as montré...

– Montré ? Moi ? Tu veux parler de quoi en particulier ?

> **Je vis l'éclat coquin de ses prunelles** bleues et vertes briller à travers la visière du casque. J'étais décontenancé par son alliage d'ironie et de candeur, par ce qu'elle allumait et douchait d'un mot, farouche au moment même où elle semblait s'ouvrir. ? Elle mit sa main dans la mienne et me tira pour avancer plus loin, vers la rivière de pierre. Elle avait déjà récupéré. J'étais plus qu'excité. Ça s'annonçait... bien ? Mieux sans doute que je ne l'aurais cru.

– Toujours rien, Nevdb ?

– Rien du tout.

– Et vers l'épave ?

– L'épave, l'épave ! Les passeurs sont pas plus lobotomes que nous, mec. Si tu connais la Ligne, tu sais qu'il y a trois passages à peu près jouables : l'épave, l'hexaturbine du secteur 1 et la zone derrière le Cube, là où c'est tellement radioactif que l'image saute tout le temps. Mais ces zones-là, ils se doutent bien qu'on va les surveiller en premier. [...]

La marche jusqu'à la rivière devait durer une demi-heure. C'était le temps que je mettais avec Slift [...]. »

Alain Damasio, *La Zone du Dehors*  
(chapitre 1 « La Volte respire ici »)

qu'un sourire qu'il s'arrache, il assemble ses deux mains en gonflant ses joues, dans un geste incompréhensible pour quiconque mais qui pour moi, pour moi veut dire, pour moi... La grotte... Il m'a entendue.

## XIX

*« Change l'ordre du monde  
plutôt que tes désirs »*

> À deux mètres du sol, le harnais s'est ouvert. J'ai été lâché comme une pierre sur une dalle de plomb. Les mains entaillées par des copeaux de métal encore brûlants, je me suis relevé. La lumière me parvient dans une clarté pâle de soupirail tant le puits au-dessus de moi s'est déjà déformé sous la houle. Mes pieds crissent et patinent. Je ne sais pas quoi faire, je halète, j'ai comme un tube qui part de la gorge jusqu'au ventre et chaque geste que je fais me fait tourner tel un pantin autour de l'axe tétanique. Sans rien fixer, mon regard saute parois caisses murs piles dalle puits... Je ne me rends pas compte s'il fait froid ou chaud, s'il y a de l'air, est-ce que je saigne ? Un soleil blanc froissé fond de la surface et chute jusqu'à moi, vertigineusement, stoppant à quelques mètres... Un collier de lumière entoure le cône du creuseur et douche la paroi cylindrique qui m'entoure. Il y a un pilote dans le creuseur, le pilote est livide, il me fait un signe incompréhensible de remords, de folie, d'excuse, je ne sais pas, j'ai envie de hurler mais je pivote sans son autour de ma trachée, incapable de mémoriser l'espace qui défile...

Le creuseur commence à remonter tout doucement — et d'un coup, il enclenche l'inversion magnétique : le soleil blanc s'éclipse. En un éclair, des monceaux

sens que je vais tomber, basculer avec Zorik, des points blancs tapissent l'obscurité, prémice d'évanouissement... Et le murmure de l'air dit :

“ 1 0 , . 0 1 1 , ” 1 “ 1 1 1 1

La sensation d'être couché sur une plaque brûlante de tôle m'a ramené à la conscience. Sur tout le flanc droit

Guidé par la fumée âcre et chaude, je suis revenu jusqu'à l'embouchure du puits. Je me suis assis les jambes dans le vide... tandis qu'en bas, les derniers points rouges du feu vacillent dans une nuit définitive. Mes oreilles, déployées en paraboles, écoutent le Cube respirer ≈ξ·∞/{μ·d‡ ∞â\‡¶ΠΣL‡‡®Ø∫H‡€Ω‡Δ J'attends ma mort. Sensation d'être au ventre de la planète... d'y être comme une portion de magma, encore tiède, mais qui sera écrasée, dans le futur, et refroidit, comme un cristal de chair... En part en dessous, des secousses telluriques

son semblé s'échapper... Longtemps encore, l'apprehension d'y voir me retient... mais je sors finalement le livre de ma poche, arrache une page, la tortille et l'enflamme... Il y a quelqu'un ! Un corps ! Non, c'est une ombre de la flamme... Noir.

( ( ( ( ( ( ) ) ) ) ) ) ) ) )

Dans les profondeurs, une baleine de chrome nage... et j'en perçois le mugissement océanique dans les vibrations liquides du plomb qui reflue sous sa poussée formidable...

pendant que des consoles éclignotent leur univers, des robots se déplient, une turbine gronde, les claviers des terminorras tapent sans doigts des codes d'ouverture de trappe — La matière est en vie, est avec moi, me pénètre, m'architecture, elle me porte... Les déchets ne sont pas mortts, personne n'est mort ! pper- sonne ne pourra jamais mourir, jammais ! les rebbuts sont des puissances rôdeuses quie cherchernt un corps où se réincarner et qqui me poursuivent, mmoi, elles ont poursuivi Zoorlkl, je suis, j veux être le corps d'incuba- tion de tous ls déchets industriels carr en moi les livres exigent d'être rééécrits, reeliés, réimprismés, les robots d'êtr réarticullés, es vaisseauxxx reconsstruits, l'acierr refondu et retremppé, es solleills nucléaires réactivvés ! J sui la magmatrice d'absorption d tous ls fore vagbonds qi nrurnt 1 Zhext, 1 tore autour eles vont s'accéerer ! Courir ! Corir ! Crr... rrr rrrr rrrrr rr r. . .

rien " Je ne sais même pas l'aurore. Boréale. À l'entour d'à même tuer de quand. Si peu qu'il entre sitôt par-devers dès qu'il... Au-delà jusqu'envers. Flamboient les ions libres... Verre pluie... C'est si beau de se laisser mourir

Le Cube est un océan de métal lourd où nagent des narvals de chrome. Et une ville avec des tours miroirs, des rues défoncées et des turbines à ox qui ne tournent pas. Une mon ché dessus, u Et une maiso tes qui ne fe qui se raclenrir. Il contient la brume et on peut éteindre climats, tous sont. Mais je suis et suis, bref, rien, rien. Plus je m'élève, plus la faille se de mur explosent en contrebas plus haut, me percutant par séries. Ne pas tomber ! Pas bourrasques de gaz remontent c'est à dire "comprends-tu rien, j'ai lâché mon briquet pour hurle, je rampe dans un volcan

cascade sur le front, touffeur de vapeur d'eau, j'agrippe  
n'importe quoi dans la furie noire et fuis, vers le haut,  
fuis pour échapper à l'écrasement !

La tempête est passée. Tête et pieds trempés, je progresse à présent avec lenteur dans un volume en pente douce. Mon briquet perdu, j'ai abandonné tout espoir de voir. Une tige de fer ramassée au hasard tinte sur la coque



Garde-page accompagnant la lecture de *La Horde du contrevent*

